



vivre

Philippe Lansac, Laurent Granier et Megan Son vont traverser l'Alaska du sud au nord, reliant l'océan Pacifique à l'océan Arctique, soit quelque 1 800 km à travers la toundra, les marais et les glaces.

PHOTOS © P. LANSAC / L. GRANIER / M. SON



DÉPART À leur arrivée en Alaska, il fait un temps estival.



Pendant trois jours, Philippe, Megan et Laurent remontent la rivière Lowe et prennent leurs premiers bains de boue.



« NOUS AVONS SUIVI LES TRACES DES PIONNIERS DE L'ALASKA »

Globe-trotteur. Nourris par les récits de Jack London, trois audacieux voyageurs décident de revenir sur les pas des chercheurs d'or de la fin du XIX^e siècle et de traverser le Grand Nord à cheval. Une belle épopée.



LAURENT GRANIER, MEGAN SON
ET PHILIPPE LANSAC
Des voyageurs infatigables.



Ceux que l'or du Klondike a menés vers les terres du Grand Nord n'étaient pas des explorateurs chevronnés : le petit peuple de plus de 200 000 pionniers qui se rua, entre 1897 et 1899, vers l'espoir d'une fortune était composé de vagabonds et de commerçants, de boulangers et d'ouvriers, de curés et de prostituées. Parmi eux se trouvait un homme qui contribua par ses récits à faire apparaître à l'esprit de ses lecteurs ces contrées lointaines où, malgré l'hostilité de la nature, semble souffler un vent froid de liberté et d'aventure. Jack London, une fois rapatrié à cause du scorbut, décrira en effet ces grands espaces : s'il suffit à certains de les imaginer à travers ses romans, il a suscité en d'autres le désir violent de se rendre sur place et de recommencer l'aventure.

« On ne pouvait imaginer pire début ! »

Philippe Lansac est de ces hommes : après avoir traversé le monde de Paris à Tokyo, il décide, en juillet 2003, de refaire, plus de cent ans après, le chemin de ces pionniers, en compagnie de Laurent Granier et de Megan Son. On imaginerait volontiers, avec les moyens techniques actuels, un voyage paisible, fait d'émerveillements devant cette vaste nature qui s'étend de l'océan Pacifique à l'océan Arctique : un beau périple touristique sur le Valdez-Fairbanks Trail, le chemin déjà tracé des anciens pionniers. Cependant, les trois compagnons se mettent en chemin avec la même inexpérience et le même équipement sommaire que leurs prédécesseurs : accompagnés de Boogie et Chevelle, deux chevaux bâtés, ils vont à pied et partent réellement à l'aventure. Philippe Lansac confie sans mal cette impréparation : « Nous avons fait de grosses erreurs. Des erreurs de débutants ! En croyant ►



Épuisés par la marche et les assauts des moustiques, les voyageurs franchissent le Keystone Canyon. Passé le col de Thomson, les attend le glacier géant de Worthington.

Dans l'automne pluvieux de la toundra : les voyageurs évoluent sur un tapis de mousse et sous un crachin permanent.



ADVERSITÉ Il n'y a pas âme qui vive dans ce grand désert vert et spongieux. La jument Chevelle souffre de l'humidité, ce qui ne favorise pas la cicatrisation des plaies.

« Nous avons fait de grosses erreurs. Des erreurs de

► déjà qu'il serait plus aisé de découvrir le Grand Nord l'été que l'hiver ! L'été tout fond, l'Alaska devient une grande pataugeoire, un marécage géant. Tout est marais, rivière, torrent. On s'enfonce, on s'enlise. »

Les premiers jours se passent en effet sous la pluie : remontant la rivière Lowe, ils s'embourbent, les bêtes patinent et finissent la journée épuisées par la marche et les moustiques. Il s'agit ensuite de franchir le Keystone Canyon, sur un étroit sentier tracé en 1899 : ils dominent de profonds ravins et les chevaux glissent dans la glaise,

dérangent sur les pierres acérées. Chevelle, jument de quatre ans, prend peur lors du passage d'une passerelle : elle fait un écart et chute en contrebas ; Philippe et Laurent la retiennent, mais, en reprenant ses appuis, Chevelle se blesse grièvement et poursuit le chemin en boitant. Bientôt épuisée, elle semble perdue. Les trois compagnons finissent par trouver une ferme, où on leur prête un van : « Direction le vétérinaire le plus proche. À 800 km. Là, points de suture et convalescence pour Chevelle, que nous récupérerons par la suite. » « On ne pouvait imaginer pire début ! » résume Philippe Lansac. Passé ces épreuves, l'expédition entre dans une agréable routine : ils marchent entre dix et douze heures par jour et forment un groupe soudé, dans lequel se fondent aussi les chevaux. Au camp, le soir, il n'est pas besoin de les attacher et, le jour où la troupe se retrouve soudain nez à nez avec deux jeunes grizzlis, les chevaux se comportent comme les hommes : « Devant ces deux ours, notre petite troupe s'est faite grande et massive, les bras en l'air. Imaginez : nous trois groupés avec nos chevaux ! Puis, lentement, Laurent a délogé le fusil, et a tiré une fois en l'air. Or

La traversée de Philippe, Laurent et Megan

Une anecdote : Quand on interroge Philippe Lansac sur les avantages et inconvénients de partir en trio, il rit : « Nous n'étions pas trois mais bien cinq : les chevaux ne sont pas à oublier dans cette aventure, croyez-moi ! »

Quelques chiffres : 2 chevaux de bât, 3 marcheurs, 1 800 km, 3 mois et demi, 4 saisons...

Des livres : *Alaska, sur les traces des pionniers*, Laurent Granier, Philippe Lansac et Megan Son, Arthaud, 2004.

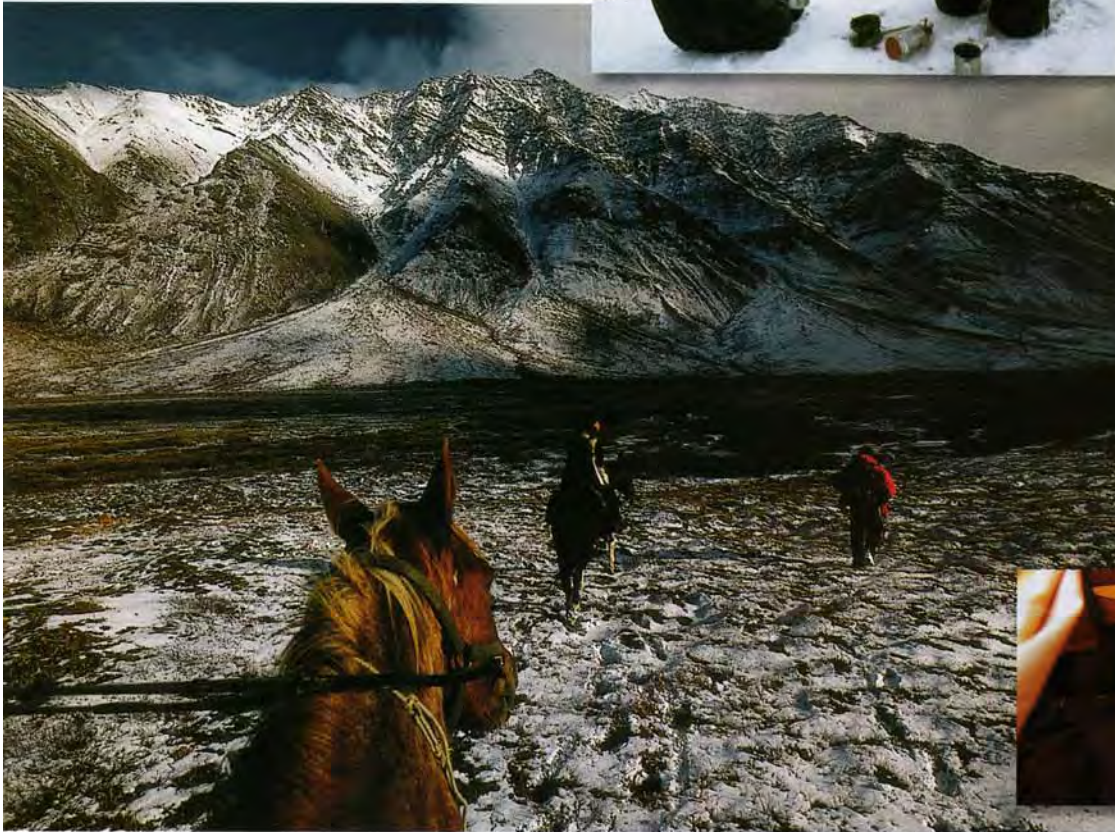
Grand Nord, sur les pas de Jack London, Philippe Lansac, Éd. du Garde-Temps, 2004.

Un site : www.studionomade.com

FROID Philippe, Laurent et Megan traversent le cercle polaire et passent le col de l'Atigun. Ils sont bientôt pris de court par l'hiver précoce.



À proximité du col, le blizzard forcé. Les chevaux souffrent de la neige autant que les hommes.



Peu à peu, les températures chutent et les nuits s'allongent : de sept minutes tous les jours.



débutants ! L'été, tout fond en Alaska... >>

là, extraordinaire : nos chevaux n'ont pas paniqué. Si l'un ou l'autre s'était emballé, cela aurait sans doute signé la fin de l'expé... et peut-être aussi la nôtre!»

La trace des pionniers dans les villes fantômes

L'expédition prend donc parfois un tour romanesque, comme en écho aux récits de London, dont le groupe retrouve aussi les somptueux décors : « *Après une très grosse journée de marche, alors que nous avions le nez dans nos gamelles pour un repas bien mérité, nous avons vu notre première aurore boréale! Ce fut un instant magique, exceptionnel! Comme tranché par un rayon laser, le ciel s'est ouvert en deux ellipses, puis s'est mis à tourner...* » Ils retrouvent également trace des pionniers dans les villes fantômes du Parc national des monts Wrangell-St Elias, comme celle de Chitina, qui a prospéré au début du xx^e siècle grâce au cuivre acheminé de Bonanza. On y voit encore saloons et échoppes, et c'est alors « *toute l'histoire des pionniers décrite par London qui refait surface!* » Pourtant, ce ne sont pas des spectres, mais des personnes bien réelles qui apparaissent. Si l'aventurier moderne

n'a plus de terres inconnues à découvrir, il lui reste les rencontres inattendues, comme celle de ces chasseurs de caribous après trois jours de toundra.

Fin septembre, sur la piste qui mène à Prudhoe Bay, l'hiver les surprend. Le froid devient terrible : sacs, vêtements et bidons gèlent, et la poudreuse recouvre le paysage. Ils auront subi en accéléré toutes les humeurs du ciel : « *En trois mois et demi, nous avons essuyé les quatre saisons. Le printemps tardif qui se révèle en juin ; l'été, en juillet – un été d'un mois ; tandis qu'en août, où tout devient roux et jaune dans la toundra, c'est déjà l'automne ; et qu'en septembre l'hiver tombe pour neuf mois, blanc, immaculé, glacial.* » Bientôt, le parallèle du cercle polaire arctique est franchi, le groupe passe le col de l'Atigun et entre « *dans une grande plaine semi-désertique avec au loin, très loin, l'océan Arctique. Tout un symbole, ce dernier col!* » Ils touchent au but. Debout face à l'océan glacé, ils vont bientôt contempler ce trésor : il n'est pas d'or comme celui des premiers pionniers, mais, ayant suivi leurs traces, ils partagent désormais avec eux le privilège de cette vision unique. ■

Aurélien Taupin